

Le MuMo 2 présente

# Exquisite!

Une exposition des Frac Île-de-France,  
Frac Normandie Caen et Frac Normandie Rouen

*Avec les artistes Scoli Acosta, Pierre Ardouvin, Martha Colburn, Edith Dekyndt,  
Richard Fauguet, Anne-Marie Filaire, Jean-Pascal Flavien, Antoine Marquis,  
Bevis Martin & Charlie Youle, Chloé Quenum, Sophie Ristelhueber,  
Bruno Serralongue, Robert Stadler et Zin Taylor.*

---

**Ce dossier a été réalisé en collaboration avec Sandrine Cormault,  
historienne d'art, spécialisée en art moderne et contemporain, médiation jeune public.**

**Initié en 2011 sous l'impulsion d'Ingrid Brochard, le MuMo est un musée mobile d'art contemporain destiné à aller à la rencontre des enfants.**

**Cette année, le MuMo se duplique pour poursuivre sa mission d'éducation artistique et culturelle sur le territoire national. Pensée par la designer matali crasset comme un lieu de partage, la nouvelle version du MuMo permet de diffuser les collections des Frac (Fonds régionaux d'art contemporain).**

### **Exquis!**

Une exposition des Frac Île-de-France, Frac Normandie Caen et Frac Normandie Rouen. Avec les artistes Scolli Acosta, Pierre Ardouvin, Martha Colburn, Edith Dekyndt, Richard Fauguet, Anne-Marie Filaire, Jean-Pascal Flavien, Antoine Marquis, Bevis Martin & Charlie Youle, Chloé Quenum, Sophie Ristelhueber, Bruno Serralongue, Robert Stadler et Zin Taylor.

Prenant pour point de départ une oeuvre de Richard Fauguet représentant un oiseau de Brancusi affublé d'un bec verseur en métal, le cadavre exquis instaure un premier dialogue autour de la sculpture. En écho à ce détournement de l'oeuvre de Brancusi, les constructions en bois de Zin Taylor livrent une vision tout aussi ludique de la forme. La poussière, qui fait partie de ces petits théâtres photographiés, nous guide à son tour vers une vue aérienne impliquant ce même élément poussiéreux. Pris par Sophie Ristelhueber dans le désert du Koweït après la guerre du Golfe, ce cliché évoque, aux yeux de l'artiste, le fameux « élevage de poussière » immortalisé par Man Ray à partir du grand verre de Marcel Duchamp.

La surface du territoire ainsi cadrée se rejoue, quant à elle, dans le maillage du hamac de Chloé Quenum. Inséré dans un cadre en bois, tel un corps pétrifié, ce hamac nous renvoie paradoxalement par son titre anglais, « Leeway », à l'idée de dérive.

A partir de cet élément, deux pièces évoquent l'astre solaire : « Solar Panel » de Scolli Acosta et « Soleil d'Hiver » dessiné à l'aquarelle par Pierre Ardouvin. Ce dernier, avec ses multiples ondulations circulaires, trouve logiquement une suite dans les formes géométriques imaginées par Bevis Martin & Charlie Youle. « First Notions C (Solids and cupcake) », met en scène divers objets issus de manuels scolaires des années 1950-1970 pour illustrer la théorie des ensembles. Tel un corps étranger, le cupcake vient perturber ce jeu et assurer la promesse d'une récompense. Cette même approche ludique se rejoue dans les ardoises en relief de l'artiste designer Robert Stadler, endossant la fonction du tableau noir. Cette référence nous amène aux paysages rouges, quasi crayeux de Jean-Pascal Flavien.

L'enchevêtrement des traits qui figurent ces natures « pré-historiques » en expansion, caractérise également les forêts photographiées par Bruno Serralongue et Anne-Marie Filaire. Le premier documente en plan serré la « jungle », ce fameux camp sauvage de réfugiés démantelé en 2009 près de Calais ; la seconde immortalise le Liban, au lendemain de la guerre. Prise en 2006, « Sawâné » de Filaire symbolise à travers ces arbres décharnés les corps déchirés. Guerres et conquêtes sont également au coeur du film d'animation de Martha Colburn qui compose, par ses montages et ses collages, une autre histoire des États-Unis.

Le cadavre exquis s'achève sur les « Ruines » d'Antoine Marquis où constructions et dessins au stylo bille semblent ne faire qu'un, avant que le trait ne s'émancipe définitivement de son support dans la vidéo d'Edith Dekyndt « Dead sea drawings ».

**Xavier Franceschi, Sylvie Froux et Véronique Souben.**

---

Richard FAUGUET <b>Sans titre (Brancusi), 2009</b>	4
Zin TAYLOR <b>Wood and Dust, 2010</b>	5
Sophie RISTELHUEBER <b>À cause de l'élevage de la poussière, 1991-2007</b>	6
Chloé QUENUM <b>Leeway, 2013</b>	7
Scoli ACOSTA <b>Solar Panel Pedestal and Double Brickpot, 2007-2008</b>	8
Pierre ARDOUVIN <b>Soleil d'hiver, 2007</b>	9
Beuis MARTIN et Charlie YOULE <b>First Notions C (Solids and cupcake), 2011</b>	10
Robert STADLER <b>Ardoises n° 4, n° 4 bis et n° 9, 2011</b>	11
Jean-Pascal FLAVIEN <b>15 minutes before, 2005 Eye view, 2005</b>	12
Bruno SERRALONGUE <b>Vestiges (après destruction). Zone industrielle des Dunes, Calais, 2007</b>	13
Anne-Marie FILAIRE <b>Sawâné 3, 2006-2007</b>	15
Martha COLBURN <b>Destiny Manifesto, 2007</b>	16
Antoine MARQUIS <b>Ruines 1, 2007 ; Ruines 2, 2007</b>	17
Edith DEKYNDT <b>Dead sea drawings (part1), 2010</b>	18

---



## Richard FAUGUET **Sans titre (Brancusi)**, 2009

*Dessin, collage, carte postale, bec verseur en métal, tissu autocollant, couvercle de boîte à chaussures en carton noir. 34,5 x 25 x 4 cm. © Richard Fauguet. Collection Frac Île-de-France.*

### Drôle de collage !

De manière insolite, l'artiste a associé l'image d'une œuvre appartenant à l'histoire de l'art moderne, à savoir une sculpture en marbre de l'artiste roumain Constantin Brancusi (1876-1957) ; avec un élément issu du quotidien, un bec verseur. A échelle réelle et en volume, le bec est utilisé ici dans un contexte non utilitaire, telle une synecdoque plastique incongrue. On connaît bien ces becs métalliques, caractéristiques des paquets contenant du sucre en poudre. Par ce rapprochement formel, le bec devient une tête imaginaire pour la sculpture. Celle-ci prend alors l'allure d'un chevalier, coiffé de son heaume. Cette figure moyenâgeuse est souvent déclinée dans l'œuvre de Richard Fauguet.

Autre œuvre de Fauguet illustrant son art malicieux du collage : *Sans titre (Flavin)*, conservée dans les collections du Frac, est aussi le fruit d'une simple juxtaposition entre un bec verseur et l'image d'une installation d'un autre grand sculpteur du XX<sup>e</sup> siècle : Dan Flavin (1933-1996), représentant américain du minimalisme, produisant des œuvres abstraites souvent monumentales à partir de néons colorés.

Tout en rendant hommage à ses maîtres (Brancusi, Dan Flavin mais aussi les cubistes, les surréalistes, etc.), l'artiste trouve dans le collage d'images, de concepts éloignés, un moyen efficace de convoquer l'inattendu, le poétique, voire la nostalgie. Son acte paraît irrévérencieux, car il fait fi de la contemplation habituellement sérieuse de l'art. Non pas qu'il veuille détruire l'œuvre de référence mais plutôt la regarder d'un œil frais et bousculer les habitudes. Richard Fauguet porte ainsi un regard distant et amusé sur son époque, l'art et ses contemporains.

## Galaxie d'artistes

**Salvador Dalí, Francis Picabia, Bertrand Lavier, Jeff Koons, Michelangelo Pistoletto**

### Un artiste touche à tout

Né en 1963 à La Châtre (Indre), Richard Fauguet vit et travaille à Châteauroux (France). Diplômé de l'École des Beaux-arts de Bordeaux, il maîtrise autant le dessin, le collage, la sculpture, l'installation vidéo que l'assemblage d'objets et de mots. Son œuvre est exposé depuis 1987 dans des institutions culturelles majeures (les Substances, Lyon ; le musée d'art contemporain, Bordeaux) et fait partie de grandes collections (le MAC/VAL, Vitry-sur-Seine ; les Abattoirs, Toulouse ; le centre Pompidou, Paris). Ses principales références sont : le quotidien, la culture de masse dont le sport (ex. *Sans titre - table de ping-pong*, 2000-2004) ; les personnages mutants, issus de la littérature et du cinéma de science-fiction, tels les hybrides entre l'homme, l'animal et la machine.

En gommant les échelles de valeur, il fait surgir l'insolite, la fantaisie, provoque le rire et la dérision. Il utilise toutes sortes de matériaux quand il dessine : Tipp-ex, décalcomanie, gommettes, papier adhésif ou aliments. Il conçoit ses sculptures à partir d'objets de récupération (ustensiles de cuisine, globes de lampe, casques) ou bien du verre opaline (ex. *Molécule de chien*, 1993, coll. Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne).

### Mots-clés

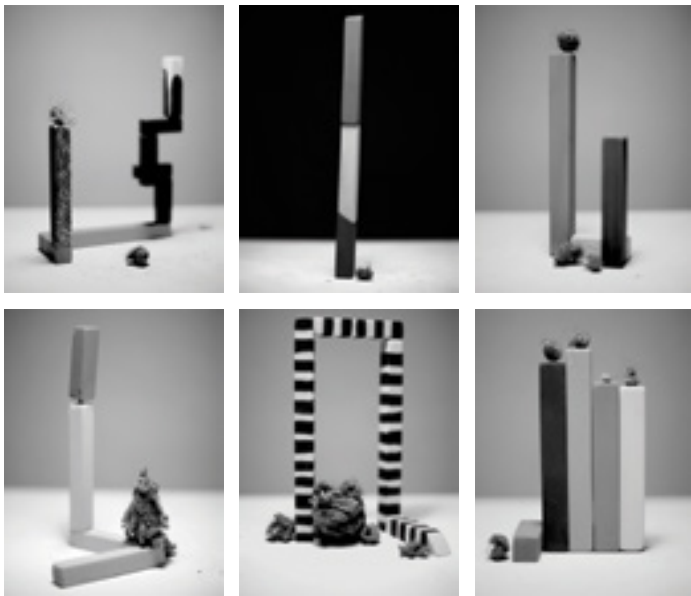
**sculpture, collage, image, objets, quotidien, juxtaposition, insolite, surprise, humour, poésie, calembour.**

### Piste pédagogique : collages mystères

**1. Laisser les enfants interpréter à leur façon** l'œuvre de Richard Fauguet.

**2. Leur proposer de faire comme l'artiste** : créer des images insolites en associant, par collage, pliage ou superposition, des œuvres (peinture, sculpture, architecture) ou des personnalités connues, avec des objets du quotidien (image ou en trois dimensions). On peut décliner cette idée en portraits ou en autoportraits mystères, ce qui permettra de réfléchir sur l'idée de camouflage et de la caricature.

**3. Le tout formera un corpus d'œuvres improbables, futuristes même.** Chaque enfant invente une histoire pour expliquer son rapprochement insolite mais garde son explication secrète. Aux autres enfants de la deviner ou d'en proposer d'autres plus insolites encore !



## Zin TAYLOR **Wood and Dust**, 2010

Ensemble de six photographies numériques, 26 x 19,50 cm chacune. © Zin Taylor. Collection Frac Normandie, Caen.

### Micro-fictions

*Wood and Dust* : (de) bois et (de) poussière... Dans ce titre, l'artiste Zin Taylor dévoile la nature de sa série photographique : fabriquer une sculpture, un monument, des personnages, un centre urbain à partir de pas grand chose, des morceaux de bois et des moutons de poussière. Grâce à son sens de la mise en scène et la précision du zoom photographique, Zin Taylor transforme ces petits riens, insignifiants, en des éléments touchant d'humanité. Chaque cliché comporte en effet un sous-titre : celui-ci définit les éléments en présence dans l'image et amorce ainsi le début d'une narration, proposée au regardeur, ce qui active de suite son imagination. *The Arch and the frog* (L'Arche et la grenouille) ; *A tower and its rock* (Une tour et son rocher) ; *Medusa and her child* (Méduse et son enfant). Par cette association entre une image et un thème féerique, le microcosme devient alors macrocosme artistique, poétique, dramatique, mythologique. Le contenu de l'histoire n'est pas imposé : c'est au regardeur d'écrire chaque fiction, dont Zin Taylor, en dramaturge taquin, ne donne que les éléments de départ : le décor, les protagonistes et l'amorce d'une intrigue.

Dans une autre de ses séries, *The Bakery of Blok* (2009), l'artiste met en scène des petits blocs de bois taillé et des ustensiles de boulanger. Le temps de 15 épisodes vidéo, il s'amuse à les faire bouger, selon la technique du Stop Motion, et à les faire « parler » grâce à un montage son créé à partir de bruits électroniques, dignes d'un film de science-fiction, et de ceux produits par les outils utilisés (couteau, cuiller, grattoir, etc.). A nouveau l'organique s'humanise, la nature morte devient scène de genre.

### Biographie

Zin Taylor est né en 1978 à Calgary (Canada), il vit et travaille à Paris. Il est connu avant tout pour ses installations intégrant performance, sculpture, dessins, œuvres imprimées et vidéo. Épris de narration, il développe son travail sous formes d'histoires simples inspirées de la culture populaire, en particulier de la musique underground et de l'art contemporain.

Fasciné par le pouvoir des mots, il les associe volontiers à ses œuvres ; il a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages et livres d'artiste qui accompagnent ses expositions. Zin Taylor a exposé dans de nombreux musées, centres d'art et galeries aux États-Unis, au Canada et en Europe, dont le Frac Île-de-France, le musée des Arts décoratifs à Paris et La Criée à Rennes. Ses œuvres sont présentes aujourd'hui dans les collections du Frac Normandie Caen, du Frac Île-de-France et de la National Gallery of Canada d'Ottawa (Canada). [WWW.ZINTAYLOR.COM](http://WWW.ZINTAYLOR.COM)

### Galaxie d'artistes

**Brancusi ; Bauhaus, László Moholy-Nagy, Piet Mondrian ; Alexandre Calder** (*Le Cirque*) ; **André Cadere ; Gayle Chong Kwan** (*Paris Remains*, 2008) ; **André Kertész ; Alain Fleischer** (série *Les Hommes dans les draps* ; livre *La Vitesse d'évasion*). **Vik Muniz** (séries *Individuals* ; *Images en chocolat*) ; **Aurélien Froment** (*Fröbel probeled*).

### Mots-clés

**cliché, mise en scène, zoom, macrocosme, microcosme, éphémère, fragile, illusion, conte, narration.**

### Piste pédagogique pour le jeune public : objectif déformant !

Dans un premier temps, proposez aux enfants d'imaginer de courtes histoires à partir de chacune des scénettes photographiées par Zin Taylor. Chaque sous-titre devrait être le point de départ de leurs fictions.

Voici ces sous-titres :

1. **Left side/Right side** (Côté gauche, côté droite)
2. **A tower and its rock** (Une tour et son rocher)
3. **Form with a Head** (Forme avec une tête)
4. **Medusa and her child** (Méduse et son enfant)
5. **The Arch and the frog** (L'arche et la grenouille)
6. **Visualizing the memory of this hand touching something** (En imaginant le souvenir de cette main touchant quelque chose) ;
7. **Snake and wig** (Serpent et perruque). Pour les plus créatifs, ils peuvent imaginer une fiction en associant deux ou trois clichés issus de la série *Wood and Dust*.

Proposez ensuite aux enfants de créer leurs propres mises en scène à partir d'objets minuscules, issus de la nature par exemple : le temps d'une balade dans les champs, la forêt ou sur le bord de mer, ils ramassent brindilles, feuilles d'arbres, épines, pommes de pin, mousse, glands, bogue de châtaigne, cailloux, galets, bois flottant, coquillages, etc. A partir de cette récolte collective, chacun tente de créer un décor avec un ou deux personnages, en usant le moins possible des techniques plastiques (dessin, peinture, collage, gravure, etc.). Quand tout est prêt, on passe à la prise de vue photographique : d'abord frontale, en plan large puis de plus en plus resserré. On peut ajouter des effets d'ombres et de lumières qui peuvent transformer la réalité de ce microcosme en une illusion de macrocosme, dans un esprit similaire à la démarche du photographe Alain Fleischer. 2<sup>e</sup> option : mettre en mouvement les figurines et leurs décors, en Stop Motion, comme dans *The Bakery of Blok*.



## Sophie RISTELHUEBER

### À cause de l'élevage de la poussière, 1991-2007

Photographie couleur. © Adagp, Paris.  
Collection Frac Normandie Rouen.

#### Hommage à Man Ray et Duchamp

Au premier coup d'œil, ce cliché noir et blanc nous dévoile un panorama plutôt désertique, traversé par de longues routes : il s'agit d'une vue aérienne du désert du Koweït datant de 1991. Cette photographie parut dans le *Time Magazine* et intrigua beaucoup l'artiste française Sophie Ristelhueber. Cette même année, elle voyagea au Koweït, sillonnant le désert à pied et en avion. Elle en rapporta une série photographique, intitulée *Faits* (1992), qui révéla les stigmates laissés par la guerre du Golfe. Au lieu d'aborder le conflit de manière frontale, l'artiste préféra montrer les vestiges de l'homme, comme les marques au sol dues aux bombardements et le passage des troupes.

Le titre de l'œuvre pose question : à quel drôle d'élevage de poussière fait-elle allusion ? Sophie Ristelhueber modifia en fait le cliché paru dans la presse, afin de perdre toute notion d'échelle. Cette vue aérienne lui rappelait un cliché très célèbre de l'histoire de l'art moderne : *Élevage de poussière*, réalisé par Man Ray en 1920 à partir d'une œuvre de Marcel Duchamp, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* ou plus connu sous le nom de *Grand Verre* (1915-1923). Au lieu de voir les détails gravés sur la plaque de verre, Man Ray aperçut une épaisse couche de poussière qui prit la forme d'un paysage abstrait, lunaire : un vrai *ready made* ! Cette photographie est fondatrice dans l'œuvre de Sophie Ristelhueber. Selon l'artiste, l'œuvre de Man Ray « est une bonne illustration de la relation que nous avons au monde. Nous disposons de moyens modernes pour tout voir, tout appréhender, mais en fait, nous ne voyons rien ». Dans son propre travail, elle aime brouiller les pistes, provoquer des lectures ambivalentes de ses photographies, véritables cartographies géopolitiques du monde actuel.

#### Témoignage des conflits mondiaux

Dans ses autres séries (*Beyrouth*, 1984 ; *Dead Set*, 2001 ; *Stitches*, 2005 ; *Eleven Blowups*, 2006), réalisées dans divers pays du Proche et du Moyen Orient, Sophie Ristelhueber poursuit une réflexion sur chaque territoire et son histoire, avec une approche singulière, des

lieux dévastés par la guerre ou touchés par des bouleversements naturels. Tout comme Bruno Serralongue, elle connaît les méthodes du photojournalisme mais ne les emploie pas : elle ne se place jamais au cœur de l'action mais après, en dehors. Ainsi, dans sa série *Irak* (2001), elle choisit de ne photographier qu'une palmeraie calcinée, unique preuve du conflit. Par ce regard de côté, elle nous interpelle dans notre rapport au passé, à la mémoire et à l'histoire collectives.

#### Biographie

Sophie Ristelhueber est née en 1949 à Paris, où elle vit et travaille. Après des études de lettres à la Sorbonne puis à l'École pratique des Hautes Études (Paris), elle débute sa carrière dans l'édition et la presse. En 1980, elle réalise avec Raymond Depardon un film documentaire sur l'asile psychiatrique de *San Clemente* (1982). La même année, elle part à Beyrouth, ville plongée dans le chaos (guerre au Liban, 1975-90). Elle en rapporte une série de clichés qui diffèrent radicalement des images diffusées dans les médias. Cette série, *Beyrouth* (1984), lance sa carrière d'artiste. Reconnue aujourd'hui parmi les photographes majeurs de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ses œuvres ont été exposées partout dans le monde : à Paris au MNAM/Centre Pompidou, au BAL (exposition *Dust*, 2015), au Jeu de Paume, à la Tate Modern (Londres), au MoMA (New York) et au Museum of Fine Arts de Boston et aux Rencontres photographiques d'Arles. Elle a remporté le Deutsche Börse Photography Prize en 2010. [WWW.SOPHIE-RISTELHUEBER.FR](http://WWW.SOPHIE-RISTELHUEBER.FR)

#### Galaxie d'artistes

**Marcel Duchamp**, *Le Grand Verre* (1915-1923) ; **Man Ray**, *Élevage de poussière* (1920). **Willie Doherty**, *Dark Stains* (1997) ; **Paul Seawright**, *Hidden* (2002) ; **Simon Norfolk**, *Afghanistan : chronotopia* (2001). **Bruno Serralongue**, *Calais* (2006-2008, 2015) ; **Raymond Depardon**, *Glasgow* (1980) ; *La France* (2004-2010). *Géoglyphes de Nazca* : découvertes en 1927, il s'agit de grandes figures tracées sur le sol, animaux stylisés ou simples lignes longues de plusieurs kilomètres, visibles dans le désert de Nazca, au sud du Pérou.

#### Mots-clés

**paysage, territoire, topographie, désolation, destruction, photo reportage, distanciation, ready made, histoire, mémoire, traces, citation, témoin du monde.**

#### Piste pédagogique : une question d'échelles et de traces

1. En s'inspirant de la démarche photographique de Man Ray et de Sophie Ristelhueber, proposez aux enfants différents thèmes pour créer des diptyques d'images sœurs, associant une vue microscopique et une macroscopique. Ils construisent leurs paysages à partir d'éléments du quotidien, des jouets, des images prises par satellite (quartier, ville, pays, la Terre, la Lune). Ils effectuent ainsi des rapprochements formels qui provoqueront des brouillages de lecture des images (Qu'est-ce-qui est grand ? Qu'est-ce qui est petit en réalité ?). Ex. vue des reflets d'un paysage dans un lac / une flaque d'eau ; portrait d'un immeuble, d'une maison / d'une construction en LEGO®, etc.

2. Autre piste : à l'occasion d'un parcours dans votre environnement, urbain ou rural, cherchez avec les enfants les traces témoignant de la présence antérieure d'un objet, d'une construction, d'un événement qui n'est plus là (ex. bâtiment détruit, carnaval, la neige, etc.). A partir des images récoltées et réalisées en gros plan, tentez de les retrouver sur ordinateur afin de changer la perception de l'échelle. Ces fragments du réel, deviendront alors des paysages immenses...



## Chloé QUENUM

### **Leeway**, 2013

*Hamac en tissu, cadre en bois teinté, extensions.  
110 x 105 x 4,50 cm. © Chloé Quenum.  
Collection Frac Île-de-France, Paris.*

#### Sous toutes ses coutures

Dans un cadre sous Plexiglas, a été glissée une étoffe en tissu épais, de couleur écriue, repliée. On voit sur ses bords des franges et quelques anneaux : il s'agit d'un hamac. Que peut bien faire un hamac sous ce Plexiglas ? Le cadre, en bois de chêne teinté, délimite l'espace « de repos » du hamac par ses quatre côtés. Le tableau-objet passe de la deuxième à la troisième dimension par la présence d'une extension extérieure et rigide. Cet élément suggère que cette œuvre ne fonctionne pas seule: elle fait partie en effet d'un ensemble de cinq cadres de mêmes dimensions, dont quatre renferment chacun un hamac avec plis et cordages. Ils fonctionnent de manière autonome mais un lien invisible existe entre eux par ces extensions latérales.

Les hamacs n'ont pas la même position : leurs plissés évoquent des corps qui se seraient loués dans le tissu. Ce mouvement fait écho au balancement du hamac, quand il est déployé et accroché. Ici il est figé, prisonnier sous le verre, il a tout perdu de son utilité. Avec ces cinq éléments, l'artiste semble avoir fait le portrait du hamac sous différents angles, sous toutes ses coutures. Chloé Quenum a intitulé son œuvre *Leeway* : ce mot signifie en anglais *latitude, marge de manœuvre, dérive*. Cela fait référence à l'univers de la navigation, au voyage, donc à l'idée de déplacement. Or, malgré les apparences, notre hamac bouge imperceptiblement dans son cadre : un léger vide, entre le fond et le Plexiglas, permet à ce drôle de prisonnier de se mouvoir un peu au fil du temps, des accrochages...

#### Un perpétuel *work in progress*

La notion de déplacement, voire de permutation, est très présente dans l'œuvre de Chloé Quenum et intrinsèque à sa démarche d'artiste : elle crée des installations avec des objets manufacturés, la plupart issus de l'univers domestique (paravent, mobilier, tapis, tissu, aquarium) ; elle produit ses pièces avec le même type de matériaux (bois, métal, plomb, verre, tissu). D'un projet à l'autre, elle reprend ses

propres œuvres et les recompose, les expose de manière différente. C'est l'art de l'autocitation, une sorte de *work in progress* perpétuel. Conséquence : un effet de déjà vu pour les spectateurs. L'impression que ses installations sont en attente de modification, entre deux actions, deux identités de médium (voit-on ici un tableau, une sculpture ou une pièce de mobilier ?). Comme si l'artiste cherchait à épuiser tous les possibles de chacune de ses œuvres. Tel un photographe qui multiplie les points de vue autour d'un même sujet d'étude. Ainsi, Chloé a réutilisé *Leeway* (2013) dans une exposition à Alençon (2014) : les extensions des cadres sont devenues bras, jambes, donnant un aspect anthropomorphique à son installation *Figures, Speech and Commotion*. Ses œuvres ne sont pas immuables mais au contraire changeantes, évolutives. Elles ont leur propre mémoire comme des êtres humains.

#### Galaxie d'artistes

**Groupe Supports Surfaces, Pierre Buraglio, Arman, Giorgio Morandi, Tom Burr, Carl Andre, Bernd et Hilla Becher, Roman Opalka.**

#### Mots clés

**cadre, répétition, série, design d'espace, scénographie, mise en scène, mobile, mutation, déplacement, prolongement, mémoire.**

#### Biographie

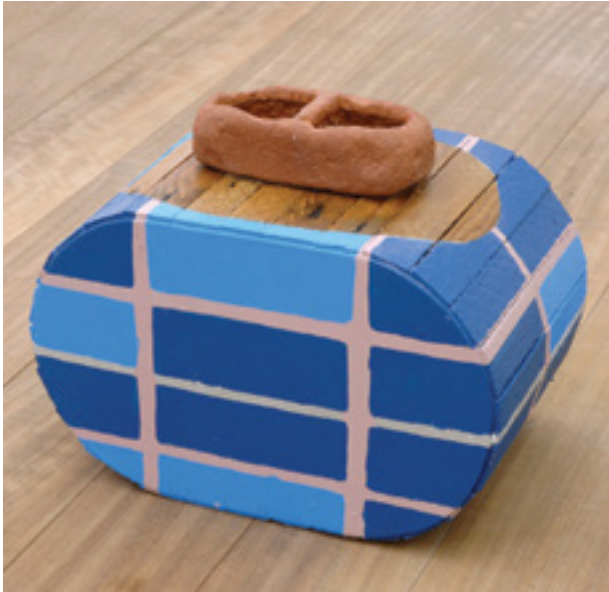
Chloé Quenum est née en 1983 à Paris, où elle vit, travaille. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2011, elle expose son travail dès 2010 au Salon de la Jeune création de Montrouge et au Frac PACA à Marseille. Elle participe à plusieurs expositions collectives : au Frac Île-de-France ; à la fondation d'entreprise Ricard, au Palais de Tokyo à Paris et au Centre d'art du 2 mai à Madrid. Intéressée par la danse, elle est invitée en 2015 à concevoir la scénographie de l'espace de projections Vidéodanse, dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Georges Pompidou. Grâce au soutien du Centre national des arts plastiques, elle a réalisé récemment des recherches en Afrique de l'Ouest (Bénin, Togo) sur le textile, les liens entre tissage, motifs, écriture et transmission.

[WWW.CHLOEQUENUM.COM](http://WWW.CHLOEQUENUM.COM)

#### Piste pédagogique : installations sur sellette

*Projet à expérimenter sur plusieurs mois, voire sur une année scolaire.*

Dans un coin de la classe, les enfants construisent par groupe une petite installation, à partir d'objets familiers (chaises, pupitres, livres, pots, vêtements, affiches, etc.). Quand l'installation est prête, on la photographie, sous différents angles. Puis on n'y touche plus. Quelques semaines après, chaque groupe intervient sur une installation qui n'est pas la sienne : il peut changer les objets de place, en ajouter d'autres, en supprimer, modifier l'éclairage, etc. Quand l'installation est finie, on la photographie de nouveau sous différents angles. On reproduit cette action autant de fois qu'il y a de groupes constitués. A la fin de l'expérience, on développe les photos et on les présente par ordre chronologique, montrant ainsi l'évolution formelle de chacune des installations. Surprise garantie pour les concepteurs originels !



## Scoli ACOSTA

### **Solar Panel Pedestal and Double Brickpot**, 2007-2008

*Sculpture : brique roulée par l'océan, plastique, fil, bois recyclé, peinture acrylique. 33 x 43 x 27,5 cm. © droits réservés. Collection Frac Normandie Caen.*

#### Un artiste écologiste

Sensible à la question du recyclage, l'Américain Scoli Acosta intègre depuis longtemps ses préoccupations écologiques dans sa démarche artistique. Ici, il s'est approprié une brique, prise un jour sur un chantier de démolition. Placée intentionnellement dans l'océan, il la récupère, quelques temps après, creusée par les flots. La brique, avec ses deux orifices, peut être alors utilisée autrement : comme pot de fleur. Il associe ce nouvel objet avec un autre en bois qu'il a transformé et peint la surface d'une grille minimaliste bleue. Ce décor géométrique, récurrent dans l'œuvre de Scoli Acosta, évoque la technique de la mosaïque et surtout l'alignement des panneaux solaires, si fréquent en Californie. Cet État est pionnier aux États-Unis dans la recherche des sources d'énergie non polluantes : il possède depuis les années 2010 la plus grande centrale solaire du monde, la ferme Topaz. Celle-ci est connectée au réseau électrique, en plein désert, et produit une puissance de 550 Mégawatts sans créer aucun déchet.

Dans son installation *Big Well II* (2008), Scoli Acosta s'inspire d'une ville de l'État du Kansas, Greensburg. Connue pour être le lieu d'impact d'une météorite, la ville a été gravement touchée en 2007 par une tornade qui en a détruit 95%. Lors de la reconstruction, le maire a encouragé ses concitoyens à rebâtir suivant des normes environnementales. C'est le lancement de la première « Communauté Verte Modèle » américaine. L'artiste s'est rendu à plusieurs reprises à Greensburg : en 2000 puis en 2007, pour faire des repérages (dessins, photographies, vidéo) à partir desquels il a produit son installation. On y retrouve en substance la tornade, les destructions, la météorite et les panneaux solaires. A sa façon, l'artiste recycle non seulement des objets, des matériaux mais aussi des signes plastiques leitmotiv et des événements puisés dans l'actualité de son pays.

#### Biographie

Scoli Acosta est né en 1973 à Los Angeles, ville où il vit et travaille. Diplômé du Cornish College of the Arts de Seattle (1991), du Kansas City Art Institute (1994) et de l'Ultimate Akademie de Cologne (Allemagne, 1997), ce surdoué de l'art a fait connaître rapidement son travail en Californie (Los Angeles, Pasadena) puis un peu partout dans le monde (Mexico, Montréal, Tel Aviv, Milan, Bâle, Marrakech, etc.). Depuis 2000, il expose régulièrement en France : aux Laboratoires d'Auberwilliers (en résidence, 2002), au CAC Passerelle (Brest), à la Criée (Rennes), au Frac Pays de la Loire (Nantes), à la Villa Arson (Nice) et à la Gaîté lyrique (Paris). Ses œuvres sont aujourd'hui présentes les collections des Frac PACA et Normandie Caen ; dans celles du MoMA à New York, du MoCA à San Diego et du LACMA à Los Angeles. [www.scoliacosta.com](http://www.scoliacosta.com)

#### Galaxie d'artistes

**Piet Mondrian** (*Broadway Boogie Woogie*), **Gerhard Richter** (*1024 Farben*) ; **Beat Generation** (**Allan Ginsberg**, **Bob Dylan**) ; **Arte Povera** (**Giuseppe Penone**) ; **Robert Filliou** (*Briquolage I*) ; **Nari Ward**, **Enrica Borghi**, **Valery Koshlyakov** (peinture sur cartons, scotch sur sacs poubelle) ; **Agnès Varda** (*Murs, Murs*, film documentaire sur les murs peints de Los Angeles, 1980).

#### Mots-clés

**recyclage, renaissance, adaptabilité, do it yourself, bricolage, bricologie, énergie, leitmotiv**

#### Piste pédagogique : California dreamers !

L'étude de l'œuvre de Scoli Acosta peut être un bon prétexte pour faire découvrir aux enfants la Californie, en particulier la ville de San Francisco : ses constructions mythiques (le Pont suspendu du Golden Gate), ses maisons victoriennes colorées avec bow-windows, ses *cable cars* (tramways à traction les plus anciens du monde), la baie de San Francisco et bien sûr ses récentes infrastructures qui ont pour but de réduire à zéro déchet la consommation de la ville.

A partir de ces clichés, les enfants en choisissent un qui selon eux incarne l'idéal touristique de cette ville ; un autre qui illustre l'engagement écologique de ses habitants. Les enfants peuvent représenter cet idéal en dessin, peinture, relief ou sculpture. Ils essaient ensuite de trouver des signes communs (forme, couleur) pour représenter chacun de ces clichés (ex. rails + câble + rectangle pour symboliser le cable car). Suivant la même démarche, les enfants réfléchissent sur ce qui incarne l'idéal touristique de la France et quels sont les atouts écologiques de notre pays. A-t-il des initiatives lancées en Californie qu'ils verraient bien instaurer en France ? Si oui, lesquelles ? A partir de cette réflexion collective, le groupe se lance dans la création de grands panneaux illustrés sur lesquels ils expliqueront comment ils imaginent leur cité idéale, confortable pour tous et respectueuse de la nature. Pour nourrir leurs idées, ils peuvent chercher dans les médias d'autres exemples d'initiatives dans le domaine écologique (ex. la construction d'immenses centrales solaires à Ouarzazate, au Maroc ; Dongtan, la première ville écologique en Chine, etc.). *Le temps de cet atelier, faites découvrir aussi aux enfants la musique californienne, comme les tubes des Mamas & the Papas !*





## Pierre ARDOUVIN

### **Soleil d'hiver**, 2007

Aquarelle, gouache et crayon sur papier, 80 x 120 cm.  
© Adagp, Paris. Collection Frac Normandie Rouen.

#### Collisions mémorielles

Dans un sobre camaïeu de gris, un soleil nous fait face. On reconnaît de suite l'astre, obstrué par la brume hivernale, mais on imagine aussi un œil géant, peut-être celui d'un cyclope en train de nous observer. Dans ses dessins aquarellés, Pierre Ardouvin dépeint volontiers des micro-événements : les effets du soleil sur un paysage, le reflet des arbres dans une flaque d'eau, une petite coupure à la main, etc. Ses compositions, quelque peu naïves, soulignent la poésie voire l'insolite souvent présents dans notre quotidien. Depuis le début des années 1990, il réalise des installations hétéroclites, mélangeant dessins, cartes postales, objets, jouets et éléments de la nature. Il aime créer des télescopes incongrus entre différents univers qui a priori ne devraient pas se rencontrer (*Rêverie*, 2016).

Par ce type de collage visuel et formel, il est proche des créations dadaïstes et surréalistes. De même, dans ses séries *Écran de veille* (2012-2016), il compose d'étranges panoramas verticaux où se répondent, par l'effet d'un miroir invisible, des vues idéalisées de villes, de paysages et des espaces où le danger, la catastrophe naturelle semble imminent. Ses interventions plastiques (collage, résine, paillettes) écornent quelque peu l'image stéréotypée du bonheur véhiculé dans ces cartes postales de vacances, ces affiches de loisirs aux couleurs saturées. On perçoit chez l'artiste une certaine nostalgie amusée, un goût mesuré du kitsch et un humour grinçant face aux artifices de notre société de consommation à la communication de masse immaculée. Pierre Ardouvin pratique le dessin, l'aquarelle de manière récurrente : pour créer, d'après ses visions, mais aussi pour noter des idées, visualiser des projets qui seront plus tard transformés en installations.

#### Biographie

Pierre Ardouvin est né à Crest (Drôme) en 1955, il vit et travaille à Montreuil, dans un atelier où il croise de nombreux artistes. Autodidacte, il expérimente tout type de médias

(dessin, collage, sculpture, installation). Il a exposé dans de nombreuses institutions en France : au MAM de la Ville de Paris, à la Fondation Ricard, au Palais de Tokyo, au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine) ; dans plusieurs Frac (Alsace, PACA, Ile-de-France, Normandie Rouen, Pays de la Loire). Son travail a aussi été présenté au MAMCO (Genève), au Mori Art Museum (Tokyo, Japon) et au Musée national d'Art contemporain de Séoul (Corée du Sud). Ses œuvres font partie de collections majeures telles que le Fonds national d'art contemporain, la Fondation Louis Vuitton (Paris), la Fundación Colección Jumex (Mexico), la Fondation d'art contemporain Guerlain et la Collection Agnès b. (Paris). [WWW.PIERREARDOUVIN.COM](http://WWW.PIERREARDOUVIN.COM)

#### Galaxie d'artistes

**Raoul Haussmann** (*L'Esprit de notre temps*, 1919), **De Chirico** (*Le Chant d'amour*, 1914), **René Magritte** (*Le Faux miroir*, 1928), **Man Ray** (*A l'heure de l'observatoire, les amoureux*, 1932-34), **Salvador Dalí** (*Téléphone-homard*, 1936), **Meret Oppenheim** (*Le Déjeuner en fourrure*, 1936). **Pop Art**: **Richard Hamilton**, **James Rosenquist**. **Néo-Pop art** : **Bertrand Lavier** (*Walt Disney Production*, 1984-88) ; **Jeff Koons** (*Balloon Dog*, 1994-2000 ; *Lips*, 2000) ; **Jim Shaw** (*série Dream drawings, Dream objects*, 1992). **Françoise Pétrouitch** (*Herbier*, 1994) ; **Richard Fauguet**. Littérature : **Lewis Carroll**, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* (illustré par **Pat Andrea**, éd. Diane de Selliers, 2006). **Jonathan Swift**, *Les Voyages de Gulliver* (1726).

#### Mots-clés

**dessin, lumière, matière, mémoire, narration, rêve, collage, kitsch, désuet, ironie, étrangeté.**

#### Piste pédagogique pour le jeune public : Quand les rêves deviennent réalité...

En s'inspirant de la démarche artistique de Pierre Ardouvin, les enfants dessinent et créent des petites sculptures à partir de leurs rêves qu'ils auront préalablement notés à leur réveil et racontés (ou pas) à leurs camarades. Ils peuvent rassembler les souvenirs de plusieurs rêves pour étoffer leur histoire. Les sculptures seront construites à partir d'objets, de matériaux, de cartes reçues, des photos de leur environnement (maison, école, lieu de loisirs, etc.) qu'ils tenteront de transformer, par le dessin et/ou le collage, pour leur donner un aspect étrange, drôle ou dramatique. Chaque enfant réalise ensuite son installation personnelle, accompagnée d'un texte de présentation, d'une énigme à résoudre et d'une référence à une œuvre majeure de l'histoire de l'art qui aurait pu l'inspirer.



## Bevis MARTIN et Charlie YOULE **First Notions C** **(Solids and cupcake)**, 2011

Faïence émaillée, bois, médium, peinture, 80 x 65 x 30 cm.  
Crédit photo : Rebecca Fanuele © droits réservés.  
Collection Frac Normandie Caen.

### Hommage à la pédagogie

Plusieurs volumes sont posés sur une petite table basse : cet ensemble fait penser aux jeux de construction pour les jeunes enfants qui apprennent par eux-mêmes à repérer formes et couleurs. Ici ces objets sont fabriqués en faïence donc fragiles à manipuler, ce qui les rend incompatibles avec leur fonction première. Pour Bevis Martin et Charlie Youle, ils sont avant tout sujets de contemplation : ils illustrent les notions fondamentales apprises dans les écoles maternelle et élémentaire, en particulier en mathématiques : on parle de *solide* quand une forme existe, est visible en trois dimensions. Ici cinq types de solides sont présentés : la sphère, le cône, le cube, la pyramide et indirectement le cylindre, avec une figure plus culinaire que géométrique, un cupcake ! De même, pour les couleurs d'émail, les artistes ont choisi les tons primaires : rouge, jaune, bleu.

Ces petites pièces font partie d'une série exposée la première fois à la galerie Samy Abraham à Paris (2011) : *First Notions* est une installation qui répertorie objets, denrées illustrant la théorie des ensembles, et transmettant les notions simples de calcul, de poids, de quantité et de proportion. Ces modèles sont en fait issus de manuels scolaires des années 1950-1970 consultés par les artistes. Ils les ont mêlés à des bonbons et autres friandises, qui illustrent les fameux *bons points* qui étaient distribués aux élèves suivant leurs bonnes réponses. Figés dans la faïence, ils forment un drôle de cabinet de curiosités pédagogique, une sorte de livre scolaire ouvert et monumental. Bevis et Charlie ont expliqué d'une façon analogue l'anatomie du corps humain par projection animée (*Insides*) ; les planètes ou la naissance d'un bébé à l'aide de fruits et de légumes réalistes émaillés (*Sizes*). La plupart du temps, les formes qu'ils façonnent semblent mal finies, maladroitement comme si elles avaient été réalisées par des mains d'enfant. Une telle fascination pour ces modules est liée à leurs

souvenirs d'enfants à l'école, lorsqu'ils pratiquaient eux-mêmes ces jeux pour intégrer ces notions de calcul. A travers cet étalage burlesque de marchande, Bevis et Charlie nous renvoient à nos propres expériences d'apprentissage et de transmission des savoirs, à leurs réussites comme à leurs limites, car les méthodes pédagogiques changent, sont le fruit de modes, souvent au détriment des apprenants. C'est la structuration du mental, le nôtre et celui des générations à venir, qui est ici en jeu.

### Biographie

Bevis Martin (né en 1975) et Charlie Youle (née en 1977), forment un duo d'artistes britanniques, vivant et travaillant à Nantes. Ils sont tous deux diplômés de l'université de Sheffield Hallam (GB), spécialisés en média mixtes et sculpture. Charlie s'est également formée en gravure au Royal College of Art de Londres. Ils exposent depuis le début des années 2000 : plusieurs fois au FRAC des Pays de la Loire (Carquefou) ; au Musée Sainte-Croix (Poitiers), au Lieu Unique (Nantes), au Parc Saint-Léger (Pougues-les-Eaux), au 55e Salon d'art contemporain de Montrouge, à Mains d'Œuvres et au Cent Quatre à Paris. Ils ont également exposé à Londres, Gijón (Espagne), Bruxelles (Belgique) et Bratislava (Slovaquie).

[WWW.MARTINANDYOULE.COM](http://WWW.MARTINANDYOULE.COM)

### Galaxie d'artistes

**Fernand Léger** (reliefs, sculptures), **Frank Stella**, **Bernar Venet** ; **Françoise Pétrouitch** (œuvres en grès ou en céramique) ; **Liu Jianhua** (*Collected letters*, *Shadow in the water*), **Stessie Audras** ; **Aurélien Froment** (*Fröbel frobeled*).

### Mots-clés

**formes géométriques, solides, calcul, répétition, couleurs primaires, méthode, autonomie, apprendre en s'amusant, burlesque.**

### Piste pédagogique : Recréons les solides de Platon !

En s'inspirant des jeux éducatifs créés par le pédagogue allemand Friedrich Fröbel (1782-1852), père fondateur des premiers *Kindergarten* (jardin pour jeunes enfants), l'artiste Aurélien Froment a fait rééditer, spécialement pour son projet *Fröbel frobeled*, exposé à la Villa Arson puis au Frac Île-de-France (2014), *les dons à jouer* inventés par Fröbel. La plupart sont fabriqués en bois, d'autres ont été pensés dans des matériaux simples du quotidien, à savoir de la laine, des cure-dents et des pois-chiches.

Après avoir expliqué simplement aux enfants la démarche de Friedrich Fröbel, leur faire observer que dans la nature, toutes les formes géométriques sont présentes. A partir de ce constat, ils vont construire à leur tour des formes en volume. Leur donner à observer des modèles de figures géométriques, comme les polyèdres simples (cube, pyramide, polygones réguliers), appelés *les cinq solides de Platon*.

Comme matériel, il suffit d'utiliser des cure-dents et des pois chiches, qu'on aura préalablement laisser gonfler quelques heures dans l'eau. Les enfants pourront alors construire des figures géométriques, seules puis combinées, en piquant les cure-dents dans les pois chiches ramollis.



## Robert STADLER

### Ardoises n° 4, n° 4 bis et n° 9, 2011

MDF latté 2 faces, peinture ardoise. Dimensions : n°4 (50 x 27 x 11 cm) ; n° 4 bis (60 x 45 x 8,5 cm) et n° 9 (54 x 71 x 9,5 cm). Photographie par Patrick Gries © Adagp, Paris. Collection Frac Normandie Rouen.

#### Tableau-relief

Les Ardoises n° 4, 4 bis et 9 sont des objets en trois dimensions accrochés au mur, de masse compacte. Elles font partie d'un ensemble de cinq pièces, tels des volumes géométriques (cube, pavé, prisme, tétraèdre, dodécaèdre) faisant penser aux solides de Platon (polyèdres réguliers et convexes). Ces solides sont tous peints d'un noir profond, dont la texture ardoise évoque la surface des grands tableaux d'école. L'artiste nous invite à les contempler mais aussi à les utiliser, car on peut écrire, dessiner à la craie sur leurs facettes.

Au-delà d'une référence ici assumée à l'abstraction moderne (K. Malevitch, J. Miró) et d'un effet de mystère (on penserait voir un morceau du monolithe de 2001, *L'Odyssée de l'espace*), Robert Stadler crée des formes à la fois esthétiques et fonctionnelles. Designer de formation, il produit ses premiers objets au sein du collectif RADI Designers : pleins d'humour et d'inventivité, ils se sont rendus célèbres grâce à un biscuit prenant la forme d'une éclaboussure de tasse à café (*Coffee Drop Splash*, 1994) et un banc à la silhouette d'un lévrier (*Whippet Bench*, 1998).

À partir de 2000, Robert Stadler travaille seul : il explore de nombreux domaines dans l'intention d'effacer toute hiérarchie entre projets personnels et commandes industrielles, afin de dissiper le clivage entre art et design. Ici, le tableau noir figure parmi les objets qu'il tente de renouveler ; de même le fauteuil en cuir Chesterfield qu'il métamorphose en plaques et poufs capitonnés (*Pools & Pouf*, 2004) ; ou le divan qu'il fusionne avec un cadre (*Monochromes*, 2011). Robert Stadler joue aussi sur le fait que les matériaux évoquent des sensations, des souvenirs à la main, au corps : il s'inspire du veinage du bois, du marbre pour donner du caractère à ses prototypes (*PdT*, 2015 ; *Cute Paste*, 2015). « Je suis designer mais j'aborde mes projets avec une liberté plus proche de celle d'un artiste (...) Le design agit dans une sphère rationnelle. Je peux trouver cela passionnant de travailler (...) en essayant de trouver des solutions, mais je

ne veux pas me restreindre uniquement à cela. La dimension irrationnelle et libre de l'art m'importe autant, c'est pour cela que certains de mes projets divaguent, s'éloignent des préoccupations pragmatiques ».

#### Biographie

Robert Stadler est né en 1966 à Vienne (Autriche), il vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'Institut Europeo de Design de Milan puis à l'École nationale supérieure de Création industrielle de Paris, où il cofonde en 1992 le groupe RADI Designers. Le collectif reste actif jusqu'en 2008. Depuis 2000, Robert Stadler travaille en solo entre Paris et Rio de Janeiro. Il a exposé ses œuvres dans de nombreuses institutions européennes, le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou, l'espace Louis-Vuitton, la Gaîté Lyrique, la Nuit Blanche 2007 (Paris) ; le MAC de Lyon, le MUDAM (Luxembourg) et les Collections nationales de Dresde (Allemagne). Il crée également la scénographie de magasins et d'expositions itinérantes pour des marques de luxe (Hermès, Dior, galerie Poirel à Nancy). Ses œuvres sont présentes dans les collections de la fondation Cartier, le Fond national d'art contemporain, les Arts Décoratifs (Paris), le FRAC Nord-Pas de Calais, le MAK – Musée des Arts appliqués de Vienne (Autriche). En 2012, Robert Stadler est lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main avec les artisans de la société Siegear (canapé *Irregular Bomb*). [WWW.ROBERTSTADLER.NET](http://WWW.ROBERTSTADLER.NET)

#### Galaxie d'artistes

Plasticiens : **Kasimir Malevitch** (*Carré noir sur fond blanc*, 1915) ; **Piet Mondrian** (*Composition avec deux lignes*, 1931) ; art cinématique (**Yaacov Agam**, **Bridget Riley**, **Victor Vasarely**) ; **M.C. Escher** (*Relativity*, 1953) ; les sculpteurs **Bernar Venet** (*L'Arc de 115,5°*, Nice, 1988) et **Richard Serra** (*Stèles*, Monumenta 2008, Paris) ; **Richard Artschwager** (*Journal II*, 1991) ; **Bevis Martin & Charlie Youle** (*First Notions C : solids and cupcake*, 2011) ; **Aurélien Froment** (*Fröbel fröbeled*, 2014) ; **Delphine Coindet** (*Modes & Usages de l'art*, exposition au Crédac, Ivry-sur-Seine, 2015).

Designers : **Ettore Sottsass** (*Memphis*, 1980's) ; **Philippe Stark** (*Juicy Salif*, 1990 ; *tabouret Bubù 1er*, 1991) ; **Dröog Design**, **Pierre Charpin** ; **les frères Bouroullec** (*Clouds*, 2009) ; **Matali Crasset** (*Reflexcity*, 2016).

#### Mots-clés

**géométrie, mathématiques, volume, solide, installation, perspective, rythme, abstraction, bas-relief, design, création, artisanat, recherche, expérimentation, utilité, équilibre, ergonomie.**

#### Piste pédagogique : designers en herbe, créez l'objet du futur !

[HTTP://CREATIVE.ARTE.TV/FR/EPISODE/LE-DESIGN-INVASIF-DE-ROBERT-STADLER-](http://CREATIVE.ARTE.TV/FR/EPISODE/LE-DESIGN-INVASIF-DE-ROBERT-STADLER-ENTRE-ART-ET-FONCTIONNALITE)

[ENTRE-ART-ET-FONCTIONNALITE](http://CREATIVE.ARTE.TV/FR/EPISODE/LE-DESIGN-INVASIF-DE-ROBERT-STADLER-ENTRE-ART-ET-FONCTIONNALITE)

Regardez la vidéo (lien ci-dessus) qui explique la démarche de designer Robert Stadler. Proposez ensuite aux enfants de créer leur propre objet qui pourrait changer leur quotidien. Cet objet pourra être utilisé à la maison, sur son lieu de travail, à l'école, dans la rue, etc. Les enfants réfléchissent par petits groupes sur un thème commun. Puis ils dessinent leur prototype, en l'accompagnant d'une explication et d'une proposition de matériaux. Si le matériau n'est pas accessible (verre, béton, non existant), ils essaient de réaliser une maquette avec des matériaux de récupération (carton, tissu, plastique) ou issus de la nature (feuille, bois, cailloux, etc.). En présentant leur projet aux autres élèves, ils pourront trouver ensemble des solutions pour certaines questions non éludées (équilibre, durée de vie, résistance, ergonomie de l'objet, etc.).



## Jean-Pascal FLAVIEN

### **15 minutes before**, 2005

### **Eye view**, 2005

Dessins de crayon rouge sur papier, 57 x 76 cm chacun.  
Photographie par Martin Argyroglo © Jean-Pascal Flavier.  
Collection Frac Île-de-France, Paris.

#### Dessiner, construire : de la fiction à l'expérimentation

Jean-Pascal Flavier aime dessiner des paysages de nature plutôt sauvage. Dans *15 minutes before*, on aperçoit, au beau milieu d'un marécage ou d'une forêt, une grande sculpture cubique. À l'inverse, dans *Eye view*, c'est la silhouette d'un dinosaure qui se profile à travers les arbres. L'artiste dessine exclusivement avec la couleur rouge, d'un trait dense et fin. La monochromie de ses paysages attire fortement le regard et suscite un peu d'inquiétude. J.-P. Flavier crée un univers étrange, anachronique où se côtoient une architecture moderne et des animaux préhistoriques. Les dinosaures nous sont certes familiers, mais nous demeurent inconnus physiquement. Par ce rapprochement fictionnel, l'artiste crée un espace-temps exotique et fascinant. « [Les dinosaures] ne me sont arrivés que parce qu'ils provenaient d'un monde totalement étranger, extérieur au reste (...) de ma vie. (...) Leur nature à être un monde à part entière me donne la possibilité de revisiter toutes mes façons de travailler et à ré-envisager aussi bien une architecture propre à leur nature que des modes d'exposition qui s'inspirent de la structure temporelle propre à leur apparence ».

Dans cette citation, l'artiste évoque l'architecture, son mode d'expression favori après le dessin. Depuis les années 2000, il construit des maisons aux quatre coins du monde, selon un concept original : des formes sobres qui ne sont pas seulement des habitats mais deviennent le point de départ d'une résidence, d'une exposition, voire d'une fiction. Chacune est un lieu d'expérimentation dont l'organisation de l'espace, les cloisons, le mobilier peuvent interférer sur nos modes de vie et de pensée, nos comportements. La première maison fut construite à Rio de Janeiro (*Viewer*, 2007) puis à Berlin (*no drama house*, 2009), à Sao Paulo (*two persons house*, 2010) et à Pougues-les-Eaux (*breathing house, la maison respire*, 2012). La plus récente, *folding house (to be continued)*, conçue en 2016 dans les jardins de la Villa Paloma (Nouveau Musée

National de Monaco), incarne de façon aboutie le rapport entre dessin, sculpture et architecture, car tous les éléments mobiliers se plient et se déplient comme des feuilles de papier.

La silhouette qu'on aperçoit dans *15 minutes before*, est donc celle du premier prototype, *Viewer* : ce bâtiment s'apparente à la fois à la cabane et au bunker, car l'on peut s'y sentir protégé, tout en observant le dehors de l'intérieur, par ses quatre «têtes». J.-P. Flavier y a séjourné et poursuivi ses recherches. Dans les maisons suivantes, il a proposé à autrui d'y habiter, comme à des danseurs fin 2016 lors de la Biennale de Rennes. Ses hétérotopies sont des constructions solides mais éphémères : elles finissent peu à peu par être détruites par les intempéries. Comme dans ses dessins, Jean-Pascal Flavier tente ici de renouer avec une harmonie, un bonheur primitif entre la nature et l'animal, avant que celui-ci ne devienne homme.

#### Biographie

Jean-Pascal Flavier est né au Mans en 1971, diplômé des Écoles des Beaux-arts de Bologne (1993), de Rennes et de Lorient (1994) ainsi que de l'Université de Californie, Los Angeles, 2001). Plasticien (dessin, architecture, vidéo, performance), il vit et travaille à Berlin. Il a fondé les éditions Devonian Press en 2005 avec Julien Bismuth : il s'agit d'un projet à part entière qui documente les démarches des deux artistes. J.-P. Flavier a exposé son travail entre autres à Paris (frac-île-de-france), Rennes (Biennale d'art contemporain) et Londres (Royal College of Art).

#### Galaxie d'artistes

**Antoine Watteau**, **François Boucher** (pour la technique de dessin à la sanguine) ; **Le Corbusier** (*le Cabanon*) ; **J.B. Maneval** (*Bulle à six coques*) ; **Donald Judd** (installation à Marfa, Texas) ; **Absalon** (*Cellules*) ; **Joe Colombo** (*Total Furnishing Unit*) ; **Ibañ Hernandorena** (*Paysages*).

#### Mots-clés

**paysage, monochrome, fiction, préhistoire, utopie, hétérotopie, anachronie, cabane, habitat, maquette, module, espace, cloison, mobilier, voyage.**

#### Hétérotopie

Du grec *topos* (lieu) et *hétéro* (autre), concept forgé par le philosophe Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre.

#### Piste pédagogique : viens visiter ma cabane sur la planète Mars !

Les enfants, seul puis à plusieurs, réfléchissent à ce que pourrait être leur maison idéale / l'habitat préhistorique / l'habitat du futur. Ils dessinent ces trois types de maison puis construisent chacune sous forme d'une petite maquette en carton. En parallèle, d'autres enfants réfléchissent seul puis à plusieurs à la notion de paysage : qu'est ce qu'un paysage ? Mon paysage idéal / préhistorique / futuriste ? À partir de toutes ces idées, ils créent trois paysages sous forme de grands décors en relief. Quand les maisons et les décors sont finalisés, on expérimente alors des « rencontres » insolites entre les six modules : on met en scène par exemple la maison idéale dans le paysage préhistorique puis dans le futuriste, etc. Prendre en photo ces différentes « rencontres » et laisser les enfants imaginer la légende, l'histoire qui peut découler de ces anachronies.



## Bruno SERRALONGUE

### ***Vestiges (après destruction).***

### **Zone industrielle des Dunes, Calais, 2007**

Photographie issue de la série Calais, tirage Ilfochrome collé sur aluminium, 50 x 62,50 cm. Caisson en Plexiglas.

© Bruno Serralongue. Collection Frac Normandie Caen.

#### **Vestiges d'espoir**

Au cœur de la forêt calaisienne, on aperçoit, accrochés à un tronc d'arbre, des morceaux de bois sur lesquels sont noués, des bouts de vêtements et un sac plastique bleu. Il s'agit des restes d'un campement, des éléments disparates utilisés par ses locataires pour se protéger de la pluie, du froid. Comme l'indique le titre, on a détruit cet abri de fortune qu'un homme, une femme, des enfants ont dû quitter à la hâte.

La zone industrielle des Dunes à Calais est située en pleine zone portuaire, à proximité de l'entrée du tunnel sous la Manche. Elle est connue pour avoir été l'un des principaux sites de la « jungle ». A l'origine, ce campement sauvage s'est construit aux abords du centre de réfugiés de Sangatte. Celui-ci, ouvert en 1999 et géré par la Croix Rouge, était installé dans un vaste hangar qui a accueilli jusqu'à 2200 migrants, principalement des Afghans, Kosovars, Irakiens et Iraniens, ayant fui leurs pays et cherchant à se rendre en Angleterre. En trois ans, entre 60 000 et 70 000 personnes auraient transité par Calais. En fermant le camp de Sangatte fin 2002, les autorités pensaient décourager les migrants à passer par la France : elles n'ont fait que déplacer le problème, puisque des campements sauvages sont apparus dans les terrains vagues et zones boisées aux alentours. Parallèlement la crise migratoire n'a pas cessé, elle s'est fortement accentuée depuis 2010 : Syriens, Érythréens se sont ajoutés à la longue liste de populations migrant vers l'Europe...

De juillet 2006 à fin 2008, Bruno Serralongue s'est rendu à Calais pour « visiter » la « jungle » : à la manière d'un photo reporter, il a rendu compte de la réalité de ces camps de fortune. Il y réalisa 23 clichés, selon le processus traditionnel de la chambre photographique : quelques portraits, des vues d'abris abandonnés, les chemins boueux, des restes de feux de camp, l'attente au bord de l'autoroute. Dans ses compositions,

l'artiste s'attache plus aux traces qu'aux événements eux-mêmes : on a le sentiment qu'il est arrivé après la bataille. Le sujet humain d'ailleurs est le plus souvent hors-champ, ce qui accentue d'autant plus l'idée d'attente, de perte, de désarroi. Des sentiments fréquents chez ces migrants, mais exprimés ici en creux. En 2015, Bruno Serralongue est retourné voir les migrants. Près de 6000 personnes étaient « parquées » dans une « new jungle » avec les problèmes de promiscuité, d'accès à l'eau et les tensions que cela engendre. L'artiste est témoin un an plus tard de son démantèlement : il immortalisa les équipes chargées de sa destruction mais aussi les journalistes en train de les photographier.

#### **Du photoreportage à la photographie d'art**

« La question qui se pose, c'est comment prendre en photo ; ne pas être larmoyant, (...) éviter les écueils du photojournalisme humaniste. Il ne faut pas photographier les migrants comme si leur identité se résumait à ce statut. Il faut garder en tête que ce moment de dénuement extrême est un moment de leur vie, pas toute leur vie. » (extrait d'interview par Roxana Azimi, Quotidien de l'art du 10 novembre 2015).

Depuis les années 1990, Bruno Serralongue s'interroge sur l'image médiatique : ses œuvres explorent le rôle du photographe et sa position vis-à-vis du sujet. Il construit son travail comme une enquête, s'intéresse aux rassemblements sociaux (conférences, manifestations, fêtes, etc.). Il cherche à souligner l'artifice et le caractère éphémère de ces dispositifs. Bien que formé aux mécanismes du photojournalisme, il s'intéresse avant tout aux coulisses de l'information. Selon lui, tout événement est un réservoir d'images pour les médias, préfabriquées par des gens de communication. En gardant ses distances, il tente de montrer la réalité globale de l'actualité. En cela, il est proche des représentants de la photographie objective allemande (École de Düsseldorf).

#### **Biographie**

Né en 1968 à Châtelleraut, Bruno Serralongue vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (1993) puis de la Villa Arson à Nice (1995), il enseigne depuis 2004 la photographie à la Haute École d'Art et de Design de Genève (Suisse). Ses photographies sont présentes dans les collections permanentes du centre Pompidou, du MAM de la ville de Paris, du musée national de l'Histoire de l'Immigration (Paris) mais aussi dans de nombreux Frac (Ile-de-France, Bretagne, Normandie, Corse, etc.), à la Tate Modern (Londres) et au Nouveau Musée National de Monaco.

[WWW.BRUNOSERRALONGUE.COM](http://WWW.BRUNOSERRALONGUE.COM)

#### **Galaxie d'artistes**

Sélection dans les collections du MNHI (Paris) : **Honoré Daumier** (*Les fugitifs*, 1856) ; **Gilles Delmas** (*Territoire*, 2002) ; **Olivier Jobard** (*Kinsley. Carnet de route d'un immigrant clandestin*, 2004) ; **Bouchra Khalili** (*Mapping Journey Project*, 2008) ; **Thomas Mailaender** (*Voitures cathédrales*, 2004) ; **Mathieu Pernot** (*Les Migrants*, 2009) ; **Jacqueline Salmon** (*Le Hangar, Sangatte*, 2000-2001) ; **Barthélémy Togo** (*Climbing down*, 2004 ; *Road to Exile*, 2008).

Photographes : **Monique Hervo** (*Bidonville La Folie de Nanterre*, 1959-1971) ; **Sophie Ristelhueber** (séries *Beyrouth*, 1984 ; *Irak*, 2001). École de Düsseldorf : **Andreas Gursky** (*Dptyque photo 99 Cent II*, 1999) ; **Thomas Struth** (*Museums*). Photojournalisme : **Robert Capa**, **Henri Cartier-Bresson**, **Raymond Depardon**.

## Mots-clés

---

**photographie à la chambre, trépied, hors champ, actualité, périphérie, distance, critique, migrant, réfugié, clandestin, conflit, guerre, jungle, frontière, liberté.**

## Chambre photographique

---

Technique inventée par les pionniers de la photographie argentique (Louis Daguerre, Nicéphore Niepce), il s'agit d'un appareil utilisant à l'origine un film négatif de grand format sur plaques de verre. Ce type d'appareil oblige à effectuer les prises de vues une par une, le matériel (optique, trépied, soufflet, rail, voile opaque) étant lourd et encombrant. Sa maîtrise est délicate car l'image à créer se fait de manière inversée. Cette technique est encore utilisée de nos jours pour réaliser des photographies d'architecture, d'industrie, de mode et reproduire des œuvres d'art. Ne pas recourir aux outils numériques super légers et instantanés est un choix délibéré de Bruno Serralongue : l'artiste questionne autant le sujet de la photographie que la technique elle-même. « La chambre implique un trépied, une minutie dans le cadrage, très peu de photos et beaucoup de discussions. L'immobilité force à concentrer le regard. Ce sont des images très composées même si elles gardent une certaine spontanéité. (...) Le travail à la chambre fait penser plutôt à un tableau d'histoire. » (extrait d'interview par R. Azimi, *ibid.*).

## Piste pédagogique : aux Actes, jeunes citoyens !

---

Cette œuvre touche un sujet d'actualité grave, complexe qui n'est pas aisé à aborder avec un jeune public. En fonction de leur maturité et de leur curiosité, on peut commencer par regarder le film suivant : *Nulle part en France*, réalisé par l'actrice Yolande Moreau, dans les jungles de Calais et de Grande-Synthe en janvier 2016 (durée : 31'15").

[HTTP://INFO.ARTE.TV/FR/NULLE-PART-EN-FRANCE-DE-YOLANDE-MOREAU](http://info.arte.tv/fr/nulle-part-en-france-de-yolande-moreau)

Après ce visionnage, laisser les enfants s'exprimer : pourquoi ces hommes, ces femmes quittent leur pays pour venir en Europe ? Ont-ils trouvé ce qu'ils cherchaient ou pas ? Y-a-t-il des choses qui leur semblent choquantes, violentes ou bien normales ? On voit des enfants dans ces camps : que feraient-ils à leur place ? Auraient-ils envie de les aider ou pas ? Etc. Pour ne pas rester sur un constat douloureux et polémique, il est possible de leur parler des actions des associations, des bénévoles à Calais comme celles réalisées par le collectif *Actes et Cités*.

*Actes et Cités* est un collectif d'acteurs de la société civile, dont Cyrille Hanappe et Olivier Leclerc, architectes et fondateurs de l'agence AIR (Paris). Avec les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Belleville, ils ont construit des structures solides et rapides à concevoir dans les camps de migrants de Calais et Grande-Synthe, mais aussi dans divers bidonvilles de la région parisienne. [WWW.ACTESETCITES.ORG](http://www.actesetcites.org)



## Anne-Marie FILAIRE

### **Sawâné 3**, 2006-2007

Photographie noir et blanc. © Anne-Marie Filaire.  
Collection Frac Normandie Rouen.

#### Pellicules du contemporain

Par un cadrage serré, Anne-Marie Filaire réalise le portrait en noir et blanc d'un arbre, parmi d'autres arbres. Les branches, les feuilles sont enchevêtrées, on a du mal à savoir si l'arbre est en pleine croissance ou bien fossilisé. Où se situe cet arbre ? Et pourquoi l'avoir photographié ? Le titre de l'œuvre nous donne un indice : Sawâné est une ville située dans le sud du Liban. La photographe s'y est rendue en 2006, à la fin de la guerre israélo-libanaise de cette même année. Parmi les décombres, Anne-Marie Filaire s'attache à montrer la nature qui reprend ses droits. Cet arbre symbolise les corps déchirés, disparus mais aussi l'espoir et la paix.

« J'ai rejoint le Liban (...) à cette période particulière de l'après-guerre. Travaillant en Israël et en Palestine depuis sept ans, (...) je voulais voir et chercher à comprendre. Je suis restée trois semaines et mon travail s'est déroulé lors d'une période de transition (...). J'ai photographié Dahiyeh, la banlieue sud de Beyrouth et j'ai voyagé au sud du pays. Je me suis arrêtée à Sawâné (...). Là j'ai concentré mon travail autour d'une maison qui a été bombardée au onzième jour de la guerre, qui a reçu six obus. (...) J'ai photographié les arbres alentours dont la présence était souvent plus troublante que la destruction. Le Liban-sud est une région à part, coupée de Beyrouth et coupée de la Palestine vers laquelle elle tend naturellement par ses paysages. » (extrait d'entretien, 19 octobre 2006).

Depuis 30 ans, Anne-Marie Filaire photographie les zones dites frontières au Moyen Orient, en Asie du Sud-est, au Maghreb et en Europe. Rigoureuse dans sa démarche, elle ne cherche pas à traquer la réalité crue de l'actualité mais au contraire à montrer l'histoire de ces pays qui se construit lentement sous nos yeux et comment le temps, le passage de la guerre à la paix, s'inscrit durablement dans ces paysages. Parcourant ces contrées, elle effectue des relevés très précis des paysages, comme une documentariste, une sorte d'archéologue du contemporain. Ces enquêtes l'amènent souvent à traverser des frontières encore fragiles, parfois mouvantes suivant

l'évolution des pourparlers entre pays belligérants. Malgré les risques qu'elle encourt, elle s'attache à montrer ces zones tampons dans lesquelles aucun habitant n'est présent, soit parce qu'il a déjà fui ou bien parce qu'il n'est pas encore installé (*Camp de réfugiés syriens, Azraq, Jordanie, juin 2014*). Par ces panoramas désolés, Anne-Marie Filaire souligne la dimension politique des paysages en devenir.

#### Biographie

Anne-Marie Filaire est née en 1961 à Chamalières (Puy-de-Dôme), elle vit et travaille à Paris. Dès le début de sa carrière de photographe, elle collabore à l'Observatoire Photographique du Paysage, initié en 1992 par le ministère de l'Environnement. Cet observatoire a pour but de constituer un fond d'archives sur le territoire national. Elle a ensuite utilisé cette démarche d'observation et de documentation dans d'autres pays, chahutés par l'histoire et la violence.

Enseignante à l'Institut d'études politiques de Paris, elle collabore à la Revue Internationale et Stratégique, aux éditions Jeunesses arabes. Ses travaux ont fait l'objet de publications universitaires. Ses photographies ont été exposées au musée national de l'Histoire de l'Immigration et à l'IMA (Paris) ; au Centre d'art contemporain de Vassivière ; à l'Institut français Alexandrie (Le Caire, Égypte), à la Sharjah Art Foundation (Émirats arabes unis), au Centre culturel français de Phnom Penh (Cambodge) ; récemment au Mucem à Marseille (exposition *La Possibilité des images*, 2017). Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques telles que la Bnf, le ministère de l'Environnement (OPP), le FNAC, des artothèques (Angers, Caen et Limousin) et divers Frac (Normandie Rouen, Bretagne, Auvergne). [WWW.ANNEMARIEFILAIRE.COM](http://WWW.ANNEMARIEFILAIRE.COM)

#### Galaxie d'artistes

**Sophie Ristelhueber**, *Beyrouth* (1984), *La Campagne* (1997), *Dead Set* (2001). **Bruno Serralongue**, *Calais* (2006-2008, 2015). **Andreas Gursky**, *Rhein II* (1999) ; **Thomas Struth** (série *Paradise*, 1998-2007). **Gerhard Richter**, *Chinon* (1987), *Jerusalem* (1995). **Raymond Depardon**, *Glasgow* (1980), *La France* (2004-2010). **Jean-Marc Bustamante**, série *Tableaux* (1978-1982). **Allan Sekula**, série *Fish Story* (1989-1995). **Aleksandra Mir**, *First Woman on the Moon* (1999). **Joana Hadjithomas** et **Khalil Koreige**, projet *Wonder Beirut* (1997-2006).

#### Mots-clés

**territoire, paysage, géographie, topologie, prise de vue, panorama, histoire, frontière, conflit, trace, documentaire, mémoire, archives.**

#### Piste pédagogique : (en)cadrez votre environnement !

Afin d'initier les enfants à la photographie, en particulier de paysage, leur expliquez les notions principales: cadrage, composition, point de vue. A partir de quelques reproductions d'œuvres, illustrez la règle des tiers, les effet de lignes (droite, courbe, fuyante), de plongée et contre-plongée, de champ (contre-champ, hors-champ), de perspective (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, arrière-plan), d'horizon (haut, bas) et l'importance des ombres et des lumières. Ensuite faire construire à chacun une petite fenêtre en carton (« un tableau est une fenêtre sur le monde », principe suivi par les artistes de la Renaissance). Partir en balade et choisir un paysage à partir duquel chaque enfant va construire sa photographie. Avec sa fenêtre en carton, il va choisir ce qu'il veut mettre en avant dans son cadre et comment il souhaite le montrer (ou pas). Cet atelier permettra de faire réfléchir les enfants à la notion de limites et de frontières, thème central dans l'œuvre d'Anne-Marie Filaire.



## Martha COLBURN

### *Destiny Manifesto*, 2007

Film d'animation. Musique de Nathan Chenoweth et Haleh Abghari.  
Durée : 8'. © Martha Colburn. Collection Frac Normandie Caen.

#### Pamphlet animé contre l'American Way of Life

*Destiny Manifesto*, film d'animation réalisé en 16 mm puis transposé sur DVD, est un enchaînement rapide et elliptique d'images muettes, à l'effet hypnotisant. Martha Colburn aborde l'histoire de la conquête des territoires d'Amérique du Nord par les Wasps (Américains d'origine européenne) : le rapt des terres, la construction des premières fermes, le massacre des Amérindiens. Aux conquérants de l'Ouest américain se superposent les images de combattants plus récents, les soldats US en Irak, au moment des deux guerres du Golfe (1990-1991 puis 2003) : le cortège des charriots des colons XIX<sup>e</sup> croisent la route des blindés des GI. Par le jeu des tirs, des feux incandescents et l'apparition gouachée de squelettes, l'artiste enchaîne subtilement les personnages et les époques. Soldats, chars et peuples autochtones sont les jouets de la mort qui rode partout, violente et immédiate mais aussi un brin caricaturale, telle une danse mexicaine macabre et joyeuse.

En associant des marionnettes à diverses techniques (peinture sur verre, grattage de pellicules, collage d'images anciennes et de photographies issues de l'actualité), Martha Colburn produit de puissants télescopes visuels, crée des rapprochements moraux entre deux périodes majeures de l'histoire des États-Unis. Elle cherche à réveiller les consciences autour de cette idée de conquête, idéalisée par les productions hollywoodiennes, mais qui fut en réalité bien funeste: le mythe fondateur du western s'en trouve écorné. La cinéaste réutilise, détourne, malaxe et déchire sans ménagement les symboles et les effigies de pouvoir propres à l'*American Way of Life* : la bannière étoilée ; le pygargue à tête blanche; le Stetson et le revolver du cowboy, etc.

De même, dans son film *Meet Me in Wichita* (2006), Martha Colburn s'attaque à un autre mythe de la culture américaine : parodiant le *Magicien d'Oz*, tous les personnages, sauf l'héroïne Dorothy, se présente sous les traits d'Oussama Ben Laden (1957-2011), chef spirituel du réseau terroriste jihadiste Al-Qaïda. Transformé en méchante sorcière, il est attaqué par d'autres magiciennes (caricature de la chasse aux sorcières politique dans les États-Unis des années 1950). Les enfants, déguisés comme pour Halloween, finissent par être couverts d'une pluie noire qui

les habillent en burqa. Cette pluie noire, c'est le pétrole. L'allusion aux raisons stratégiques réelles des interventions successives des Américains au Moyen-Orient est plus que lisible ici dans cette parodie grinçante. Une musique stridente accompagne ce flot continu d'images, dont les imperfections, le côté *home made* ont été volontairement gardés par l'artiste lors du montage. « Le cinéma de Martha Colburn vise à dépecer l'imagerie ordinaire, télévisuelle et publicitaire, dévoilant les monstres sous les icônes, la violence réelle sous le spectacle anesthésiant et ses couleurs criardes. Elle s'attaque à l'envahissement et à la pollution des représentations dominantes en y répondant par le jeu, l'ironie et le détournement à outrance. » (Emeric de Lastens, réalisateur, conseiller cinéma pour la DRAC Bourgogne Franche-Comté).

#### Biographie

Martha Colburn, née en 1971 en Pennsylvanie (États-Unis), a passé son enfance au pied des montagnes Appalaches, dans le comté rural de Gettysburg. Diplômée du Maryland Institute College of Art (Baltimore) et de l'Académie royale des arts d'Amsterdam (Pays-Bas), elle vit et travaille entre New-York, Los Angeles et Amsterdam. Elle réalise très jeune ses premiers films d'animation. Elle est d'abord influencée par la politique, l'histoire et la musique des films des années 50. En 1995, elle découvre la caméra Super-8 et développe sa pratique des poupées et marionnettes pour raconter ses histoires animées. Ses œuvres ont depuis été projetées à la fondation Ricard (Paris), à la Biennale de Venise, au Stedelijk Museum (Amsterdam), au Sundance Film Festival (Salt Lake City) et au Festival de Cannes. Certaines font désormais partie des collections du Philadelphia Museum of Art et du MoMA (New York). Elle a reçu en 2015 du Creative Capital Award de New York pour *Western Wild*. [www.marthacolburn.com](http://www.marthacolburn.com)  
Autre source pour visionner ses films : [HTTP://BIT.LY/2NKMPLM](http://bit.ly/2NKMPLM)

#### Galaxie d'artistes

**Francis Picabia** (*L'Œil Cacodylate*, 1921), **Raoul Hausmann** (*ABCD portrait de l'artiste*, 1923) ; **Hans Bellmer** (*La Poupée*, 1932-45) ; **Frida Kahlo** (*Autoportrait à la frontière entre le Mexique et les États-Unis*, 1932) ; **Claes Oldenburg** et **Coosje van Bruggen** (*Binoculars, Free Stamp*, 1991) ; **Wang Du** (*Parade #4*, 2004) ; **Kara Walker** (*Mon Ennemi, Mon Frère, Mon Bourreau, Mon Amour*, exposition au MAMVP, 2007). Réalisateurs : **Len Lye** (*Rainbow Dance*, 1936 ; *Free Radicals*, 1958-1979) ; **Stan Vanderbeek** (*Science Friction*, 1959 ; *Breath Death*, 1964) ; **Robert Breer** (*Blazes*, 1961) ; **Cécile Fontaine** (*Stories*, 1989) ; **Terry Gilliam** (*Les Aventures du Baron de Münchhausen*, 1988) ; **Tim Burton** (*L'Étrange Noël de M. Jack*, 1993, *Alice in wonderland*, 2010) ; **Quentin Tarantino** (*Django Unchained*, 2012).

#### Mots-clés

**pellicule, grattage, collage, found footage, animation, superposition, patchwork, critique des mass media et du discours hégémonique, pamphlet, caricature.**

#### Piste pédagogique : l'actualité (ré)animée

Dans l'esprit expérimental des œuvres des cinéastes Len Lye et Stan Vanderbeek, tentez de produire avec les enfants un petit film animé autour d'un sujet d'actualité qui les concerne (protection de la nature, traitement des animaux, harcèlement à l'école, etc.). A partir de leurs dessins, de photographies choisies dans les médias, réalisez un montage simple sur logiciels. Pour impliquer les enfants, leur proposer de créer un petit reportage télévisuel avec un présentateur, des journalistes, des personnages interviewés, etc. Élaborer avec eux questions et réflexions pour les initier à l'analyse critique de l'information et de sa transmission par les médias (presse papier, radio, télévision, internet).





## Antoine MARQUIS

### **Ruines 1**, 2007 ; **Ruines 2**, 2007

Dessins au stylo bille sur papier. 29,70 x 21 cm chacun.  
© Antoine Marquis. Collection Frac Île-de-France, Paris.

#### Arrêt sur images

Sur quatre plans se profile une colline aux aménagements urbains abandonnés : immeubles effondrés, bâtisses et serres délabrées, le chemin qui y mène a été effacé par des herbes hautes (*Ruines 1*). En s'approchant plus près (*Ruines 2*), on s'aperçoit que la nature a repris ses droits : elle s'imisce dans les fissures, les murs et les rebords de fenêtres, dans un environnement sans plus aucun être humain. Antoine Marquis décrit ici avec minutie les ruines périphériques de notre société. Le choix du noir et blanc apporte à ses dessins un aspect plus objectif, accentué par le cadrage classique de ses sujets architecturaux. Habituel dans la photographie documentaire, ce classicisme est devenu rare et déconcertant dans le dessin contemporain.

L'artiste dessine avec autant d'application paysages, natures mortes, portraits et scènes de genre : il s'inscrit dans la tradition d'un travail bien fait, héritée des maîtres de l'histoire de l'art, suivant la hiérarchie des genres. Mais Antoine Marquis respecte qu'en surface cette classification, car il ne choisit ni personnage ou lieu historique, ni fait majeur mais plutôt des anecdotes du quotidien. Quelque soit le sujet, l'artiste reste fidèle à une certaine économie de moyens : ses dessins sont exécutés au crayon à papier et au stylo bille noir, sur papier Canson ou des pages déchirées de carnet à spirales, tous de petits formats.

Dans une autre série (*Le centre culturel et sportif Paul Delvaux*, 2010), Antoine Marquis peuple une ville utopiste d'êtres aux corps graciles, faisant du sport ou se reposant, le tout immergé dans un camaïeu gris bleuté, digne d'une Arcadie mélancolique. Au-delà de la référence au peintre surréaliste belge, l'ombre de Balthus plane sur ces corps d'adolescents érotisés. Un détail nous amène à un autre, à errer d'un dessin à l'autre, à tenter de reconstituer cette fiction énigmatique et silencieuse. Plusieurs genres ici s'entrecroisent : la série noire, la science-fiction, la littérature érotique et les sages bandes dessinées pour enfants.

#### Biographie

Antoine Marquis est né en 1974 à La Roche-sur-Yon (Vendée), il vit et travaille à Paris. Formé en écoles d'art puis d'arts appliqués, il a participé à plusieurs expositions, notamment au CNEAI (Chatou), au Frac Île-de-France, à la fondation d'entreprise Ricard à Paris, au Mac/Val (Vitry-sur-Seine) et au musée de l'abbaye de Sainte-Croix (les Sables d'Olonne).

[WWW.ANTOINEMARQUIS.COM](http://WWW.ANTOINEMARQUIS.COM)

#### Galaxie d'artistes

**Hubert Robert, Puy de Chauvannes, Balthus, Paul Delvaux, Emmanuel Régent, Philippe Cognée, Lidwine Prolonge** (2046 : cent ans plus tard), **Éric Rohmer, Fritz Lang** (*Métropolis*), **Aldous Huxley** (*Le Meilleur des mondes*).

#### Mots-clés

**dessin, paysage, observation, perspective, hiérarchie des genres, réalisme, utopie, dystopie, étrangeté, fiction**

#### La dystopie

la dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Elle peut être considérée comme une utopie qui vire au cauchemar et conduit à une contre-utopie. La différence entre les deux tient plus à la forme littéraire et à l'intention de son auteur qu'au contenu. Nombre d'utopies positives peuvent en effet se révéler effrayantes.

#### Piste pédagogique : une inquiétante étrangeté (création d'une fiction)

Ce projet est à prévoir sur plusieurs séances.

- 1. Repérage** : repérer avec les enfants, dans leur environnement proche (école, maison, etc.), plusieurs lieux qui peuvent être vus comme des paysages. Ils se situent autant à la ville qu'à la campagne et doivent avant tout être vastes et avec du dénivelé.
- 2. Croquis** : Organiser des séances d'observation et de dessin dans ces lieux. Initier les enfants aux notions de photographie. Les faire dessiner qu'en noir et blanc et sur de petits formats. Gardez tous ces croquis qui seront utilisés plus tard.
- 3. Écriture de scénario** : par petits groupes, les enfants écrivent une histoire selon la thématique suivante : une scène de vie quotidienne dans laquelle surgit un phénomène étrange, dont l'existence n'a pas été scientifiquement prouvée, à notre époque ou à une époque antérieure ex. apparition de soucoupes volantes, d'extraterrestres, de virus, des ondes gravitationnelles ; attraction des planètes entre elles. Les enfants racontent cette histoire sous la forme de scénettes avec dialogues, qu'ils imaginent dans un des paysages observés. Les plus motivés peuvent dessiner leur scénario selon le principe du story-board.
- 4. Tournage** : chaque groupe réalise son scénario *in situ*, soit avec une caméra HD simple d'utilisation, soit avec un smartphone. On peut aussi réaliser chaque scénette avec ou sans le son, ce qui suppose que les enfants mimeront leurs échanges. Ces deux versions filmées laisseront plus de choix d'images lors du montage.
- 5. Montage** : le montage des séquences peuvent se faire facilement, après initiation, sur les logiciels iMovie, Movavi (pour Mac), Windows Movie Maker (pour PC). Chaque groupe de projet peut décider d'ajouter sons, musiques, filtres couleurs, etc. tout ce qui pourrait alimenter le mystère... Contrainte : durant le montage, en fonction de chaque histoire, il faudra intégrer les dessins réalisés des paysages choisis comme décors de l'histoire.



## Edith DEKYNDT

### **Dead sea drawings (part1), 2010**

Vidéo projection HD, durée: 4'40".  
© Edith Dekyndt. Collection Frac Normandie Rouen.

#### Montrer l'invisible

À la surface d'une eau claire, des mains tiennent une page de la taille d'un carnet de poche. Après quelques instants, on voit des ombres se dessiner sur la surface blanche du papier : ce sont des traits fins formés par l'onde aquatique et les minéraux en présence. Ils viennent caresser cet espace mince, immaculé où le soleil se reflète. Ces dessins irisés créent des silhouettes diaphanes, dansantes, éphémères, aux variations infinies. Ils évoquent une chevelure, un magma silencieux, une méduse qui flotte dans l'océan. On ne peut les percevoir que quelques secondes, comme une pellicule qui défilerait sous nos yeux et dont le film s'effacerait au fur et à mesure.

Dans cette vidéo silencieuse, Edith Dekyndt se concentre sur un geste minimal et en fait apparaître une poésie infinitésimale, impalpable. *Dead sea drawings* fait partie d'un ensemble de vidéos réalisées dans les eaux de la Mer Morte : alimentée par le Jourdain, partagée entre Israël, la Jordanie et la Palestine, la Mer Morte est d'une salinité exceptionnelle, provoquant des phénomènes physiques inédits. De même dans *Ondes de Love* (vidéo, 2009), l'artiste filme un drapeau long de 20 mètres, qui flotte sur un plateau désertique d'un volcan en activité. Le tissu oscille au gré du vent, formant parfois des vagues sinusoidales. Cette forme fait référence aux ondes sismiques découvertes par le mathématicien britannique A. E. Hough Love (1863-1940) qui publia en 1892 sa théorie sur les déformations élastiques et la propagation des ondes.

La nature et ses phénomènes physiques sont donc au cœur de la démarche d'Edith Dekyndt : elle cherche à révéler ces actions, bien connues des scientifiques, qui apparaissent étranges à travers le prisme lent de sa caméra. Elle porte un regard expérimental sur ces mécanismes du monde réel. Pour ce faire, elle réalise depuis les années 1980 des dispositifs et installations d'objets permettant de capturer l'invisible. En 1999 elle crée le collectif *Universal Research of Subjectivity*, un laboratoire d'investigations « où sont élaborés des concepts appelés à être concrétisés ou voués à rester à l'état ». Elle collabore volontiers avec des chercheurs mais

selon des protocoles plus intuitifs que rationnels. Son approche, relativement objective de ces réalités subtiles, pourrait évoquer des univers de science-fiction.

#### Biographie

Edith Dekyndt est née en 1960 à Ypres (Belgique). Elle vit et travaille entre Tournai et Berlin. Après des études de communication, elle obtient un master en arts visuels à l'École supérieure des Arts plastiques et visuels de l'État de Mons (Belgique). En 2009, elle est résidente au couvent des Récollets à Paris. Ses vidéos et installations ont été exposées entre autres à la Synagogue de Delme, au musée de l'abbaye de Sainte-Croix (Les Sables d'Olonne), à la Biennale d'art contemporain de Moscou (Russie), au MAC's Grand-Hornu (Belgique), au Contemporary Art Museum d'Hiroshima (Japon), au Toledo Museum of Art (États-Unis) et à la Biennale Venise. Ses œuvres font partie de collections publiques telles que le CNAP (Paris) et de nombreux Frac (Picardie, Lorraine, Pays de La Loire, Alsace, La Réunion) ; la Collection de la Province de Hainaut (Belgique) ; le Mudam (Luxembourg) ou encore le MoMA à New York. Elle a été sélectionnée pour le Belgian Art Prize 2017.

[WWW.EDITHDEKYNDT.BE](http://WWW.EDITHDEKYNDT.BE)

#### Galaxie d'artistes

**Man Ray** (*Rayogrammes, Les Champs délicieux*, 1922) ; **Oscar Dominguez** (*Décalcomanie*, 1935) ; **Marie Cool & Mario Balducci**, *Sans titre* (feuille de papier format A4, lumières, 2008) ; **Hrein Fríðfinnson** (*Autumn leaves*, nov. 2009 ; *8 Drops*, 2005) ; **James Turrell** (*Roden Crater et ses Sky spaces*, depuis 1977) ; **Olafur Eliasson** (*The Weather Project*, 2003) ; **Ann Veronica Janssens** (*Mukha*, Anvers, 1997). **Wolfgang Tillmans** (*Freischwimmer 20*, 2003) ; **Ryan Gander** (*A sheet of paper on which I was about to draw, as it slipped ...*, 2008). Œuvre peinte de **Geneviève Asse**.

#### Mots-clés

**reflet, phénomène, invisible, infra mince, éphémère, ombre, lumière, immatérialité, transparence, arabesque, aléatoire, mouvement, durée, plan fixe, poésie, infinitésimal, expérience scientifique.**

#### Piste pédagogique : unir l'art et la science

Après avoir regardé quelques vidéos de l'artiste [HTTPS://VIMEO.COM/121688706](https://vimeo.com/121688706), discuter avec les enfants des phénomènes naturels qui seraient possibles d'observer et de capturer soit en dessin, en photographie ou vidéo. Par exemple : l'apparition d'un arc-en-ciel, la rosée du matin, le brouillard, la buée en hiver, la réverbération du soleil, des éclairs, etc. En fonction de la saison, chacun va tenter de capturer un de ces phénomènes. Ensuite, seul ou par petits groupes, les enfants font des recherches pour comprendre ce phénomène et essayer de l'expliquer aux autres, avec leurs dessins, photographies, schémas, etc. (ex. décomposition de la lumière blanche par un prisme, cercle chromatique). Ensuite, on peut tenter de reproduire ces phénomènes naturels par des moyens plastiques. Ex. :

- réaliser un arc en ciel avec des objets de différentes couleurs, placés dans le même ordre que le prisme ;
- dessiner avec la lumière, en référence à l'origine de la photographie (*photo-graphein*) et aux Rayogrammes de Man Ray. Utiliser du papier sensible, spécifique pour photographes sans révélateur, expérimenter des compositions mettant en évidence tous les degrés de transparence et d'opacité.
- la rosée : sur des fils longs et fins, placés entre des branches d'un arbre, déposez une matière collante, transparente et brillante et formez des gouttes d'eau comme emprisonnées dans des toiles d'araignée.

